



JEAN-LOUIS TASIAUX

Lucie, entourée de ses parents, était une petite fille drôle, intelligente, avec plein de copains. Elle s'est suicidée à 12 ans.

Une ligne d'écoute qui croule sous les appels : "C'est un crève-cœur de ne pas pouvoir répondre"

Le Centre de prévention du suicide (CPS) a reçu 25 000 appels sur sa ligne d'écoute en 2025, soit une moyenne de 68 par jour. Au bout du 0800/32.123, 80 bénévoles se relaient jour et nuit. En cinq ans, le nombre d'appels qui ont reçu une réponse a augmenté d'environ 74 %. Le centre note une hausse notable d'appels liés à des pathologies mentales lourdes, ainsi qu'une présence accrue des jeunes (15 % d'appels en plus depuis la crise sanitaire liée au Covid).

Mais les moyens disponibles manquent. Alors que cinq personnes se suicident chaque jour en Belgique, les demandes adressées au CPS continuent de croître sans qu'il soit possible, avec les ressources actuelles, de donner suite à chaque appel entrant.

Ne laisser personne seul face à sa détresse

"C'est un crève-cœur pour nous de ne pas pouvoir répondre à tous les appels. Tous les bénévoles et collaborateurs se mobilisent par conviction, avec un seul objectif : apaiser la souffrance des personnes en crise", indique Dominique Nothomb, directrice du Centre.

La ligne d'écoute, gratuite et anonyme, active 7 jours/7 et 24 heures/24, couvre la Belgique francophone mais le centre ne bénéficie que de sub-

sides régionaux bruxellois. Depuis fin 2024, les responsables ont alerté les pouvoirs publics à plusieurs reprises sur ce manque de moyens. Mais la situation n'a pas changé, regrette le CPS.

Pour renforcer son équipe, le Centre lance une campagne de recrutement de bénévoles pour sa ligne d'écoute. Pour ne laisser aucune personne seule face à sa détresse.

Les appels sont pris en charge par des citoyens engagés, formés et supervisés par le Centre de prévention du suicide.

La parole peut faire la différence

La campagne veut aussi rappeler le rôle de la ligne d'écoute et corriger certaines attentes démesurées. Les bénévoles ne sont pas des thérapeutes ni des urgentistes, mais des écoutants présents dans les moments de tension extrême où la parole peut faire la différence.

Le CPS constate pourtant que sa ligne d'écoute est de plus en plus sollicitée comme dernier recours dans un système de santé mentale sous haute tension. En raison du manque de places

dans les hôpitaux et de rendez-vous rapides en psychiatrie, des personnes prêtes à commettre l'irréparable se tournent vers la ligne d'écoute

dans l'espoir d'y trouver une réponse médicale immédiate, un diagnostic ou même une solution institutionnelle. Elles sont parfois orientées vers le CPS par des professionnels, eux-mêmes dépassés et impuissants face à la demande.

Le Centre de prévention du suicide insiste : sa ligne d'écoute ne se substitue ni aux urgences ni aux soins psychiatriques. Elle offre un soutien ponctuel, uniquement par téléphone, centré sur l'écoute et la traversée d'un moment de crise suicidaire. Les écoutants bénévoles ne délivrent pas de conseils thérapeutiques et n'assurent pas de suivi médical. À

l'inverse de SOS Suicide, où la prise en charge et le suivi sont effectués par des professionnels de la santé mentale (lire ci-contre).

En cas de danger immédiat, le 112 reste le seul dispositif d'urgence capable de sauver une vie, rappelle le CPS.

An. H.